

**الفضاء الصحراوي في الرواية العربية المشرقية : دراسة انطولوجية مقارنة**  
**L'espace désertique dans le roman arabe du Machreq**  
**Une étude anthologique comparée**

AL -TEMIMI ALA,  
Faculté des Lettres, Université de Kufa  
المدرس الدكتور  
علاء شطنان التميمي  
كلية الاداب – جامعة الكوفة  
alfredvigny@yahoo.fr

**Introduction**

La relation entre le désert et la littérature arabe est très ancienne ; elle remonte à la naissance de la poésie arabe qui y a vu le jour, a grandi en son cœur et s'est répandue dans sa vaste étendue. La poésie a ensuite poursuivi son essor, sa promotion et sa prospérité pour atteindre un niveau de maturité dans la période pré-islamique. Pendant toute son Histoire, la poésie arabe a, en effet, abondamment puisé dans l'héritage légué par le désert, ce dernier étant sa source première d'inspiration. Si on part du principe que l'homme est naturellement attaché à son milieu, l'Arabe ne peut pas y faire exception, d'où son profond attachement au désert, à son espace et à ses valeurs. Outre l'effet du désert sur la poésie, il a également enrichi la langue arabe en enrichissant le lexique arabe de plusieurs mots et termes liés à la sémantique du désert, surtout les noms désignant le désert lui-même ou ceux qui en sont dérivés. Il suffit ainsi de chercher dans n'importe quel dictionnaire arabe *mū'ǧām* ou *qāmūs* que nous tombons sur plusieurs appellations du «désert» comme «*ṣāhrā'*» ; «*برية*» «*bārīyāh*» ; «*بادية*» «*bādīyāh*» ; «*بيداء*» «*bāīydā'*» ; «*صحراء*» ; «*فدفة*» «*fādfād*» ; «*هيماء*» «*hāīymā'*» ; «*فيفاء*» «*fāīyfā'*» ; «*فلاة*» «*fālāt*» ; «*مهمه*» «*māhmāh*» ; «*مفازة*» «*māfāzāh*» ; «*سبسب*» «*sābsāb*» ; «*قفر*» «*qāfr*»<sup>1</sup> ; «*عرء*».

Mais le mot «*ṣāhrā'*», d'où vient le nom du «Sahara», le plus grand désert chaud du monde qui se trouve en Afrique<sup>2</sup>, est aujourd'hui le plus connu.

D'ailleurs, dans l'antiquité arabe, d'après Alina Gageatu-Ionicescu, le rapport entre la civilisation et le désert est marqué par la connaissance directe du désert en tant que lieu vital des Nomades, et même si le désert est considéré comme «patrie mobile» et lieu de solitude, il est toujours demeuré un lieu de rencontre de la collectivité à travers les campements et les aires d'arrêt des caravanes. D'autre part, «les principes de la civilisation nomade sont modelés sur et avec le désert. Dans la poésie préislamique, le désert est, en effet, forme et substance pour une écriture dans laquelle s'insinue le parcours spatial avec les arrêts et les campements qu'il comporte».<sup>3</sup>

Peu à peu, et au fil des siècles, la confrontation entre la modernisation et le désert s'est révélée fatale. Les Nomades, attirés par les tentations de la civilisation, se sont graduellement transformés en sédentaires, notamment à l'époque moderne où la confrontation a atteint son apogée, raison pour laquelle de grandes collectivités nomades étaient astreintes de gré ou de force à entrer dans une sorte de sédentarisation plus ou moins définitive. C'est avec cette métamorphose du rapport entre le désert et la civilisation, que l'ancienne poésie arabe du désert s'est transformée en une grande littérature dite «littérature du désert».<sup>4</sup>

Nous essayons, dans cette étude, de faire une présentation anthologique, chronologique basée sur l'histoire de l'apparition des romans arabes qui traitent du désert en tant que thème fondamental et de résumer brièvement chacun d'eux afin de faire connaître aux chercheurs francophones et occidentaux ces romans et le rôle qu'occupe le désert dans le roman arabe dans les pays du Machreq ; une thématique que nous trouvons encore peu traitée dans les études francophones et occidentales.

Vu le grand nombre de romans traités, nous nous limitons ici à préciser les aspects généraux de chaque roman sans donner une analyse approfondie qui nécessite normalement de longues études.

L'objectif principal est donc de donner un aperçu comparatif sur l'imaginaire du désert quant à ses aspects caractéristiques et révélateurs qui ont laissé leurs empreintes particulières dans le roman arabe moderne, aspects qui nous permettront de situer enfin les œuvres les plus remarquables par rapport à ce grand contexte opposant l'espace désertique à l'espace urbain.

Même si l'image du désert a longtemps été associée à la poésie arabe depuis son apparition, on a remarqué qu'elle était loin du roman arabe à ses débuts. C'est pourquoi nous essayons de répondre à quelques questions : Comment le roman arabe, influencé par le roman occidental

lors de son élan tant sur le fond que sur la forme, a-t-il traité le thème du désert en tant qu'espace purement oriental? Le désert était-il le point de séparation ultime du récit occidental? Comment l'espace désertique est-il entré dans le roman arabe à travers le temps? Quelles sont les caractéristiques du roman du désert arabe du Machreq? Dans quels romans le désert forme-t-il un espace de *transitus*? Et dans quels romans le désert constitue-t-il le centre d'événements principaux? Quels sont les romans les plus importants du désert et quels sont les écrivains les plus connus?

### **1. Le désert et les débuts du roman arabe du Machreq**

Depuis sa naissance, entre la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, le roman arabe donne l'impression d'être en présence d'un projet imitateur du roman occidental tant au niveau de la *forme* qu'au niveau du *fond*. Mais à partir de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les romanciers arabes ont fait irruption pour se lancer dans la course menant aux lieux désertiques. Pour couper les liens qui leur restent avec le roman occidental ainsi que pour se doter d'une identité spécifique dédiée au roman arabe, certains romanciers contemporains ont consacré leurs efforts à jouer de l'unité de l'espace plus que des autres unités constitutives de la création romanesque telle que le temps, l'action et le personnage. Ainsi, ces romanciers ont trouvé dans l'espace «désertique» le facteur le mieux approprié pour répondre à leurs aspirations, en tant que solution adaptée au nouveau courant du roman arabe qui cherche fortement à se libérer de toutes les restrictions.

Notons que l'espace désertique n'a pas été négligé complètement dans les premières tentatives romanesques arabes. Dans *Zayneb* (1913) de l'Egyptien Mohammed Hussein Haykal, texte qui a été souvent considéré à tort par certains critiques, comme le premier roman arabe «arrivé à maturité»<sup>5</sup>, le héros quitte la ville, après un échec dans une histoire d'amour, abandonnant la vie civilisée, ses éclats et sa beauté, pour se diriger vers le désert soudanais. Le héros d'*Ibrāhīm 'al-Kātīb* (1931) de l'Egyptien Ibrāhīm 'al-Mazīnī fait du même préférant le désert au confort de la ville. Nous essayons d'aborder ci-après les romans que nous considérons comme les œuvres les plus représentatives de l'espace désertique dans les pays arabes du Machreq.

### **2. Le désert en tant qu'espace à traverser**

Abordant en premier lieu le désert irako-jordano-syrien, nous constatons que certains romans traitent du désert de cette région en tant

qu'espace à traverser. Dans *Riġāl fi 'al-šāms* (*Des hommes dans le soleil*) [1963] et, *Mā tābāqā lākūm* (*Ce qu'il vous reste*) [1966] du Palestinien Ghassan Kanafānī, le désert représente un lieu de *transitus* pour des personnages errants, reflétant l'image du peuple palestinien post-colonial, sortant à peine à la fois de l'occupation britannique et des guerres avec Israël, aboutissant surtout à la défaite dans la guerre arabo-israélienne en 1948 et ses effets sur le peuple palestinien et les peuples arabes en général. L'errance dans le désert, dans ces deux romans, écho symbolique de signes significatifs, fait allusion à la perte de boussole chez un peuple tout entier. D'après Sālah Sālīh,<sup>6</sup> chacun de ces deux romans rend compte de l'une des étapes de l'histoire de la perte palestinienne et les tentatives qui en résultent orientées vers la quête d'une identité.<sup>7</sup>

Dans *Des hommes dans le soleil*, trois Palestiniens quittent leurs camps de réfugiés et traversent le désert de la Jordanie et de l'Irak pour entrer illégalement au Koweït en vue d'y trouver du travail et se faire un avenir garanti, mais ils ne tardent pas à perdre leur vie tragiquement, étouffés dans le camion-citerne qui les transporte clandestinement, après avoir été oubliés par le chauffeur sous la chaleur du soleil du désert près de la frontière irako-koweïtienne. Si la structure de *Des hommes dans le soleil* est relativement traditionnelle, celle de *Ce qu'il vous reste* semble imprégnée de plus d'éléments sophistiqués : le désert et le temps, représentés par une horloge, y jouent des rôles d'acteurs au même titre que les personnages humains.<sup>8</sup> Pour échapper à une situation familiale difficile, le héros quitte son camp de réfugiés à Gaza, traversant le désert de Néguev (Nâqâb) et espérant ainsi atteindre la Jordanie. Sālah Sālīh a réalisé une étude d'un travail de comparaison intéressante entre le rôle du désert dans le premier roman et celui dans le deuxième. Pour lui, le désert de la Jordanie, de l'Irak et du Koweït semble se révéler aussi fatal que l'effet maudit d'une tombe et d'un environnement infernal pour l'homme. Le désert sème le néant et la mort dans *Des hommes dans le soleil*, tandis qu'il se transforme en une créature vivante dans *Ce qu'il vous reste*. Au lieu d'attribuer au désert son visage habituellement sauvage et cruel comme dans le premier roman, l'auteur humanise le désert dans le deuxième, partant du fait que le désert de Nâqâb fait partie de son être et lui est propre, étant un désert palestinien comme lui.<sup>9</sup>

Sur les traces de son concitoyen Ghassan Kanafānī, Jabra Ibrahim Jabra poursuit son chemin qui consiste à démontrer la souffrance des peuples arabes post-coloniaux et, surtout, le peuple palestinien. Il focalise

son attention sur les intellectuels arabes cultivés et occidentalisés<sup>10</sup> qu'il avait déjà pointés du doigt dans son chef-d'œuvre *'al-Sāfinā (Le Bateau)* (1969). Son roman *Al-Bāḥi 'an Wālid Māsūd (À la recherche de Walid Mas'ūd)*<sup>11</sup> (1978), relate l'histoire du personnage du titre, un brillant Palestinien, et de sa disparition mystérieuse. Le héros, dans *À la recherche de Walid Mas'ūd*, prend le désert irakien comme passage qui mène au monde extérieur, mais cette traversée du désert se transforme en fin de compte en une perte et une disparition éternelles : la traversée de Walid Mas'ūd se solde par une fin tragique qui l'emporte, ne laissant derrière lui que sa voiture abandonnée sur la route désertique menant à la Syrie. Pour l'auteur, l'espace désertique, la perte et la disparition brutale d'un citoyen palestinien sont des métaphores qui symbolisent la perte d'un peuple et le vide désertique qui en découle n'est autre que le fossé politique dans lequel sont engloutis les pays arabes post-coloniaux.<sup>12</sup>

Dans *Hārāt 'al-Badū (Le Village des Bédouins)* [1980] de l'écrivain syrien Ibrahim al-Khalil, l'itinéraire du protagoniste dans le désert commence, cette fois, par le Koweït pour se terminer en Syrie, et plus précisément dans le Village des Bédouins, situé aux confins du désert, près de la ville de Raqqa. Le roman décrit avec fidélité le contraste qui existe entre la ville et le désert, entre l'espace étendu du désert, vaste et libre et le village qui se trouve à mi-distance entre le désert et la ville, et où les Bédouins, forcés de se sédentariser, finissent par accepter leur condition de faux civilisés dans un village qui se transforme en une sorte de «marécage putride dans lequel la ville prospère jette ses déchets».<sup>13</sup>

### **3. Le désert en tant que centre d'action**

Certains romans syriens font du désert un espace d'action comme *Al-ḥūfāt wā "ḥūfi Hūnīn" (Les Hommes aux pieds nus et "les souliers de Honayn")* [1971] de Farīs Zārzūr, *'Al-Mūḍnūn (Les Coupables)* [1974] et *Milḥ 'al-ārḍ (Le Sel de la Terre)* [1972] de Sālah Dīhni. Les événements de ces trois romans se déroulent dans la région syrienne de Hūrān où la pauvreté et la sécheresse jouent un rôle capital dans le mouvement des personnages. Hūrān est, en effet, une zone rurale, mais elle se trouve aux confins du désert et constitue parfois un prolongement du désert : « le désert comme lieu géographique peut être un prolongement de la campagne, mais aussi il peut être son contraire ».<sup>14</sup> Mais, chez le Jordanien Ghālib Hālsā, dans son court texte *Zūnūǧ wā bādū wā fālāhīn (Nègres, Bédouins et Paysans)*<sup>15</sup> (1976), le lecteur peut rapidement constater que le contraste entre le désert et la campagne est

très apparent. En effet, il est courant que les Bédouins qui viennent de se sédentariser ont toujours besoin de l'aide apportée par des paysans ou des citadins qui n'hésitent cependant pas à les exploiter à la première occasion qui se présente, alors que le contraire ne se produit pas, les Bédouins, hommes fiers et purs n'ayant pas cette mentalité d'exploiter les autres, se refusent d'avoir recours à de telles pratiques. Des qualités rappelant le mythe du «noble Bédouin» évoqué souvent par les explorateurs occidentaux dans les écritures orientales. Dans *Nègres, Bédouins et Paysans*, l'auteur présente cependant un cas étonnant de Bédouins qui traitent sévèrement les paysans et les nègres en les prenant pour de simples esclaves. Il s'agit peut-être d'une vengeance mise en scène pour renverser les rôles sous forme satirique.

Le désert syrien est aussi au centre des événements de *'Al-Tāhūnā āl-sāwdā'* (*Le Moulin noir*) (1984) du Syrien Bândâr Abdul Hamîd. L'auteur y sonne l'alarme tout particulièrement et prévient du danger que représente le fantôme de la sécheresse et la désertification. Il décrit une situation possible de villages désertiques et l'isolement dans lequel ces villages risquent de glisser pour se trouver isolés du monde extérieur prétendu civilisé.

*Al-Bāḥi 'an Sāmāwāt ġādīdāh* (*À la recherche de nouveaux cieux*) (1989) du Syrien Yâsîn 'Abdūl Lâtîf est un roman dont les événements se déroulant dans le désert qui entoure la ville de Raqqa. L'auteur insiste dans son roman sur l'opposition entre la civilisation et le désert, d'un côté et de l'autre, la souffrance des peuples arabes sous des régimes tyranniques. Dans un village désertique, la première invention importée du monde de la civilisation est le téléphone utilisé dans la préfecture de police<sup>16</sup>, mais l'usage de cet instrument n'est pas fait pour servir l'homme. Bien au contraire, il y est installé pour connecter le village au centre de surveillance central, où les moyens de la répression et du contrôle administratif stockent les renseignements sur les habitants : mécanisme symbolique de la présence du Pouvoir même dans un village lointain se trouvant aux confins du désert.

D'autre part, dans son étude sur le désert dans le roman arabe, Sâlah Sâlîh remarque que les écrivains arabes originaires des pays arabes en dehors de l'Arabie ont tendance à considérer le désert d'Arabie comme un espace singulièrement exclusif, cruel, lugubre, horrible, voire agressif.<sup>17</sup> Le roman *Bārārī 'al- ħūmmā* (*Les déserts de la fièvre*) (1985) du Jordanien Ibrahîm Nasrollah raconte la situation difficile d'un instituteur

arabe posté dans un village du désert de la région d'Asir en Arabie Saoudite. À travers ce personnage, l'auteur décrit l'individu qui souffre d'une solitude suffocante mal tolérée, passée dans un espace désertique cauchemardesque hanté par la maladie, la frustration et le désespoir. Il n'y a pas que cet instituteur arabe qui se sent étranger dans cet espace, mais il y a aussi des Italiens et des Américains, qui travaillent également dans des projets sur place, notamment des projets pétroliers. L'auteur présente des individus fascinés au début par cet espace merveilleux du désert, mais, ne pouvant pas s'adapter à un milieu qui ne leur est pas propice, ils ne tardent pas à tomber dans le désespoir de cette solitude absolue.

Par contre, le roman *Misk 'al-gāzāl* (1988), traduit en français sous le titre *Femmes de sable et de myrrhe*,<sup>18</sup> par la Libanaise Hanan el-Cheikh, nous présente un exemple intéressant sur la confrontation entre la civilisation moderne et la société aux valeurs du désert. Même si le roman ne traite pas de l'espace désertique en tant que thème axial, il étudie ses effets sur la psychologie des personnages. Le roman relate l'histoire de quatre femmes vivant dans une ville très modernisée en plein désert dans un des pays du Golfe. Nour et Tamar sont deux femmes nées dans cette ville du désert plongée brusquement, grâce à la manne pétrolière, dans l'opulence et la modernité : l'espace désertique ne semble pas étrange pour elles, mais les valeurs du désert dominent encore la société conservatrice où elles vivent, raison pour laquelle Nour se trouve condamnée par sa richesse et son oisiveté à user de son charme et de sa position sociale. Mais Tamar, à son envers, lutte contre les préjugés de sa famille pour suivre un parcours professionnel dans la vie. En revanche, deux autres femmes étrangères à l'espace désertique font leur rentrée en scène et se trouvent également confrontées aux réalités du désert : Soha, la Libanaise, découvre avec une sorte de stupeur cet univers si différent de son pays. Son expérience dans la ville désertique se caractérise, tout d'abord, par un refus. Elle ne peut, ni s'adapter à cet espace désertique, ni à ses valeurs traditionnelles.

Quant à Susan, l'Américaine, même si elle se sent étrangère à cet espace désertique, elle se montre toute consciente de ce qu'elle cherche dans ce pays qui regorge de pétrole, de richesse et de virilité : elle sait bien comment exploiter, par son charme et sa féminité, la misère sexuelle d'une société locale, riche et passionnée par les plaisirs, notamment les plaisirs sexuels.

Dans ce roman, « loin du harem et de l'imagerie orientaliste comme d'un féminisme réducteur, Hanan el-Cheikh sait bien comment entrecroiser les destins de celles dont on tente d'annihiler le corps, le désir ou les rêves ». <sup>19</sup> Elle donne à travers son roman, une image inattendue, souvent cruelle, mais véridique de la société traditionnelle en pleine métamorphose d'un espace désertique à un espace modernisé.

Au Bahreïn, les événements de *Ūġniāt āl-mā' wā-l-nār* (*Chanson de l'eau et du feu*) (1989) d'Abdullāh Khālīfa se déroulent dans un des bidonvilles situés en dehors et en marge des grandes villes. Ce roman met en scène le rejet individuel ou collectif des aspects de l'exploitation inhumaine et des actions injustes pratiquées dans les pays qui vivent une transformation totale pendant laquelle la société désertique entre dans une phase de vie urbaine au luxe inimaginable, pays disposant d'énormes richesses matérielles, mais dont la population est si peu nombreuse. Le roman n'aborde ni les aspects poétiques du désert, ni la description de la vie des gens du désert, car il se focalise sur la question sociale et politique dans des pays arabes en voie d'évolution. Cependant, toutes les scènes exposées dans ce roman appartiennent au désert de l'Arabie avec son climat chaud et son humidité étouffante.

Il n'est pas dénué de sens de rappeler que les œuvres du Saoudien Abdul Rahman Mounif *'Al-Nihāyāt* (*Les Fins*) (1977) et *Mūdūn 'al-milḥ* (*Villes de sel*) (1984-1989) sont les œuvres les plus représentatives du roman du désert. C'est pour cette raison, que nous avons choisi d'étudier ultérieurement *Mūdūn 'al-milḥ* (*Villes de sel*) dans le contexte de la présente recherche.

En Egypte, rares sont, en effet, les romans qui se sont profondément intéressés au désert ou qui ont mis le contenu de l'espace désertique à la disposition des lecteurs arabes. Mais l'expérience remarquable de Sabri Moussa dans *Fāsād 'al-'amkinah* (*Les semeurs de corruption*) (1973), fait exception à cette règle (nous retournons ultérieurement à ce roman).

Gamal Ghitany nous amène, dans son roman *Al-Zāwīl* (1974), au désert du Sud de l'Egypte près de la frontière soudanaise. Deux amis rêvent de faire le tour du monde à partir du désert de l'Egypte qui les charme par sa beauté et sa solennité. En essayant de traverser la frontière du Soudan, ils sont faits prisonniers par les tribus d'al-Zāwīl, qui constituent dans le roman une atmosphère cauchemardesque. Le roman est peuplé des scènes exotiques, chimères et mythiques où l'espace désertique joue un rôle considérable.

Nous pouvons aussi situer le roman d'Abdul Hâkim Qassim *Qādār 'al-ġūrāf 'a-lmūqbīḍāh* (*La Destinée des chambre sombres*, 1982) dans la lignée des romans de «la littérature des prisons». Le récit décrit la destinée d'un protagoniste qui se déplace entre des endroits lugubres, dont la prison placée en plein désert : « Dans l'exil désertique, les hommes tombent comme les feuilles sèches ».<sup>20</sup> Le désert dans le roman est présenté comme une grande prison qui entoure la petite prison où le prisonnier ne fait que croupir dans son isolement inhumain. Mais, en dépit de cette image noire et triste du désert, le prisonnier voit dans sa pureté et sa solennité un remède aussi efficace que celui recherché par les ascétiques et les Pères du désert en vue de se purifier de leurs péchés.

Les deux romans d'Idwâr al-Kharât *Rāmā wā-l-tinnīn* (*Rāmā et le dragon*) [1979], et sa suite *'AL-Zāmān 'al-'ahār* (*L'Autre Temps*) [1985] relatent l'histoire d'amour de Mikhā'il et Rāmā, deux archéologues marxistes. Les aspects poétiques attribués en particulier au désert caractérisent ces deux récits. L'auteur met en jeu l'attrait de la beauté féminine et la beauté de l'espace désertique, «la femme tire du désert des valeurs esthétiques *féminines* distinctives, tandis que le désert tire de la femme ce qui lui donne de la vitalité, de la compassion et de la vie ».<sup>21</sup> L'élément essentiel qui a contribué à créer cette structure sans précédent dans la littérature arabe, réside dans le style de l'auteur qui mélange «un style arabe classique souvent volontairement archaïque à des expressions prises dans le dialecte, alternant prose, *saj'* et poèmes en prose, jouant sur le rythme, les allitérations, la sonorité et le graphisme des mots ; il renoue avec un mode d'écriture qui rappelle *Maqāmāt* de Harîrî et tend à abolir la frontière entre prose et poésie »<sup>22</sup>. Entre la vision utopique du désert et les tentatives de montrer le désert comme lieu familier, al-Kharât s'éloigne de l'image négative souvent associée au désert dans les écrits de certains écrivains arabes.

Le désert en Egypte et au Soudan se relie géographiquement de par son étendue insécable et ne se différencie pas en matière de son insertion dans l'héritage culturel et social des deux peuples. Mais la présence de l'imaginaire du désert dans le roman soudanais n'est pas si remarquable à grande échelle. D'après, Sâlah Sâlih,<sup>23</sup> le roman *'Al- ġhānhānā* (1985) d'Omâr Mahmoud Abbas représente le roman le plus attaché au désert vu le nombre important d'événements qui s'y déroulent. *'Al- ġhānhānā*<sup>24</sup> est un nom d'origine turque, donné par les Turcs à un édifice fondé par ces derniers dans une vallée située dans le désert soudanais, utilisé à l'origine

comme un lieu de repos pour les caravanes des Bédouins. À l'époque dictatoriale militaire, il a été transformé en une prison réservée à incarcérer des personnes opprimées, notamment les intellectuels et les politiciens opposés au régime établi. Le roman s'ouvre sur un espace désertique racontant les conditions de simplicité, la misère et la pauvreté des gens qui vivent en luttant face à une situation si dure concrétisée notamment par le climat souvent insupportable. Malgré cette cruauté de l'espace, le roman s'attache à maintes reprises à révéler des valeurs qui lient le désert à l'Histoire du patrimoine arabe : valeurs qui proviennent de la générosité désertique et de la continuité de l'extase et puis ce désir fou de la mort dans le feu de l'altruisme et de la philanthropie.<sup>25</sup>

Le roman d'Omâr Al-Hâmidî *Jāzirāt 'al-'Awāḍ* (*L'Île d'al-'Awāḍ*) (1980) raconte l'histoire d'un lieu désertique situé depuis sa création primitive, au milieu du Nil, et sa relation avec l'homme qui l'a exploité et l'a défendu contre les forces de la nature et contre les ennemis. Il relate ainsi les conflits survenus sur les terres agricoles. L'aspect singulier qui lie ce roman au désert, provient de l'emplacement d'un village que le désert entoure de tous les côtés sans que le Nil puisse le dépouiller de ses traits désertiques : «Les dunes de sables jaunes montent si haut qu'elles descendent fortement jusqu'à toucher le Nil : elles restent silencieuses et incandescentes face au soleil.»<sup>26</sup>

Il convient, enfin, de mentionner que le roman *Saison de la migration vers le Nord* de Tayeb Salih, considéré comme un véritable chef d'œuvre dans la littérature soudanaise et arabe, que la critique arabe et mondiale ont déjà mis en tête de liste des romans arabes postcoloniaux, semble à première vue, se situer hors du contexte du désert. Il contient cependant un chapitre entier consacré au désert. Il y raconte la traversée du narrateur, effectuée depuis le désert de son village jusqu'à Khartoum, une étape importante de son voyage de l'Orient vers l'Occident, du Sud vers le Nord. La description du désert est peinte sur une toile mettant en relief les conditions sévères supportées pendant la journée où «la route ne finit pas et le soleil est impitoyable».<sup>27</sup> Dans de telles conditions, le narrateur met en scène les difficultés que le voyageur rencontre en vain à la recherche de la moindre parcelle d'ombre, recherche dont le sens s'enfouit dans des formules de désespoir aussi profondes que significatives «Où est l'ombre? Mon Dieu ! Une terre telle qu'elle est décrite ne fait naître que des prophètes. Seul le ciel puisse la guérir de cette sécheresse».<sup>28</sup> Mais, en dehors de la cruauté du soleil, la beauté de

la nuit désertique, pour le narrateur, transforme l'espace désertique en un espace carnavalesque.

Une question se pose : L'homme peut-il contribuer à réaliser cette «Noce collective»<sup>29</sup> qui pourrait se faire à travers une alliance conclue entre les moyens issus de la civilisation moderne tels que la voiture, la radio, la bière et les cigarettes avec les éléments premiers du désert qui sont encore au stade de leurs instincts naturels tels que le chant des Bédouins et la danse des Bédouines ?

À travers ce parcours dans le roman arabe ayant *pour thème principal* le désert, nous avons trouvé que le désert y apparaissait en tant qu'espace soit à traverser par les personnages romanesques, soit à être un centre d'action où les événements passent complètement ou partiellement. Entre espace d'évasion ou espace d'exil, les auteurs arabes se divisent en traitant du sujet du désert. D'autre part, nous avons trouvé une grande diversité dans l'image du désert dans le roman arabe. La dimension historique s'avère liée à la fiction dans plusieurs romans où se superposent les facteurs sociaux et politiques comme le cas des romans de *Fāsād 'al-'amkīnah* (*Les semeurs de corruption*) (1973) de Sabri Moussa et *Mūdūn 'al-mīlḥ* (*Villes de sel*) (1984-1989) d'Abdul Rahman Mounif qu'on donne la description suivante :

#### **4. Romans remarquables**

La production littéraire arabe qui se sert du désert comme thématique principale a présenté des œuvres considérées, par la critique arabe et mondiale, comme considérables. Des œuvres qui juxtaposent l'Histoire et la fiction et donnent au désert une place immense :

##### **4.1. *Fāsād 'al-'amkīnah* (*Les semeurs de corruption*)**

*Fāsād 'al-'amkīnah* (1973) de Sabri Moussa est traduit en français sous le titre *Les semeurs de corruption*.<sup>30</sup> Le roman raconte la corruption implantée par la civilisation moderne et ramenée au désert.

Les événements se déroulent dans le désert égyptien oriental, peu avant la révolution qui conduira Gamal Abdel Nasser au pouvoir en Egypte. Le héros n'est ni Arabe, ni Egyptien, Nicolas est plutôt ingénieur européen. L'Orient étant dans cette période historique sous le contrôle occidental. Seuls les étrangers occidentaux armés du savoir et du pouvoir connaissent les lieux où sont cachés les trésors de l'Orient.

Nicolas est venu remettre en service une mine antique. Immédiatement ébloui par le désert, il sera rapidement pris entre les Bédouins qu'il

admire et la cohorte des étrangers venus bouleverser leur environnement. Marqué d'une fatalité, son désir d'y apporter la prospérité, de fonder une cité nouvelle, n'apportera que désolation, le conduisant à la folie.<sup>31</sup>

Le narrateur arrache le héros Nicolas de l'environnement corrompu régnant dans la ville pour le mettre dans un milieu désertique en pleine pureté. Il se trouve ainsi confronté aux prospecteurs, mais aussi aux Bédouins attachés à leur fierté et face à l'avidité et à la corruption des étrangers et leurs associés égyptiens. Nicolas n'a pas de pays, pas d'identité ; découvrant le désert, sa beauté originelle, il réalise avoir trouvé un lieu où s'établir, un lieu à la mesure d'un rêve.<sup>32</sup> Mais son grand rêve d'apporter la prospérité dans le désert et de créer une cité nouvelle en plein désert est échoué surtout après la visite du dernier roi d'Égypte et de sa cour aux mœurs dissolues qui apportera la catastrophe, créant une méprise tragique qui scellera le destin de Nicolas qui ne trouve en fin de compte que se confondre dans la paix et la beauté désolée du désert.

La fascination exercée par l'espace désertique sur lui est énorme ; elle nous ramène au roman orientaliste du voyage du XIXe siècle. La pureté et la beauté superbe du désert oriental confèrent au roman *Fāsād 'al-'amkinah* (*Les semeurs de corruption*) une dimension lyrique, proche du mythe. Néanmoins, cette dimension lyrique et mythique n'exclut pas la dimension réaliste qui mêle à la fois l'Histoire officielle et la fiction.

#### 4.2. Mūdūn 'al-mīl (Villes de sel)

Une pentalogie (écrite entre 1984 et 1989) par le Saoudien Abdul Rahman Mounif, considérée comme la création littéraire la plus importante et la plus significative pour avoir évoqué la métamorphose qu'a subie le désert de l'Arabie à l'époque moderne et sa transformation d'un lieu habité par des tribus de Bédouins en un espace dédié aux grandes monarchies pétrolières. Elle se compose d'*al-Tih* (*L'Errance*, 1984), *al-ūkhūd* (*Le Fossé*, 1985), *Tāqāssim al-laīl wā'l- nāhār* (*Variations de la nuit et du jour*, 1989), *al-Mūnbīt* (*le Séparé*, 1989), *Bādiyat-ul- ḡlūmāt* (*le Désert des ténèbres*, 1989).<sup>33</sup>

*Mūdūn al- mīl* (*Villes de sel*) d'Abdul Rahman Mounif se situe dans la même ligne de *Fāsād 'al-'amkinah* (*Les semeurs de corruption*) de Sabri Moussa : une présence majeure de l'Histoire ainsi que de la fiction.

*Villes de sel* relate près d'un siècle de l'Histoire d'un pays mythique, l'Arabie Saoudite, sans en mentionner le nom, depuis sa fondation jusqu'à la découverte et l'exploitation du pétrole par les Américains, ce qui marque la disparition rapide de la tradition du désert par l'utilisation des moyens techniques les plus évolués, dans le but de bâtir à sa place une civilisation urbaine moderne. D'après Martha Khoury :

Le roman dépeint l'histoire humaine et sociale d'un pays arabe. L'arrivée de la machine pétrolière provoque un choc dans une société qui subit alors un changement aussi brusque que douloureux. Le roman se situe dans Wadi al-'Uyun, une oasis réputée pour la fraîcheur de ses sources et la bonté de ses habitants. Mais voilà que l'arrivée des Américains à la recherche du pétrole force les habitants à quitter l'oasis pour Harran, ville située au bord de la mer et où les Américains auraient installé leur compagnie. C'est là que Met'eb al-Hadhal, héros qui marque la première partie du roman, incarne la résistance au nouvel ordre établi par les autorités locales et par les Américains.<sup>34</sup>

Mounif y décrit minutieusement le bouleversement de la vie des gens du désert, provoqué par la découverte du pétrole. Même si Mounif a introduit un héros épique et symbolique dans le récit, le personnage fictif de Mut'ib al-Hadhal, le héros véritable se dévoile en effet à travers une multitude d'acteurs, tous témoins de cette transformation. *Villes de sel* «a ouvert de vastes perspectives pour le roman arabe», car il s'agit d'une «tentative novatrice de relire l'Histoire en prenant en considération l'aspect humain, en dehors de l'Histoire officielle», avait estimé le jury du premier congrès consacré au roman arabe au Caire en 1998 qui lui avait décerné le premier Prix.<sup>35</sup> D'après Edward Saïd, il s'agit de «la seule œuvre de fiction sérieuse qui tente de démontrer les conséquences issues de la découverte du pétrole par les Américains et les oligarchies locales installées dans un pays du Golfe»<sup>36</sup>.

Grace à cette place prestigieuse qu'occupe *Mūdūn 'al-milḥ* (*Villes de sel*), il s'est inscrit dans l'histoire de la littérature arabe en tant que premier roman du désert.

### **Conclusion**

Étant donné que le désert englobe les territoires dans le monde arabe de l'Atlantique au Golf, l'espace désertique est normalement présent dans l'ensemble de la littérature écrite dans les pays du monde arabe, du *Machreq au Maghreb*. Dans la mesure où l'homme est naturellement attaché à son milieu, l'Arabe est très attaché au désert et en conséquent l'espace désertique est omniprésent dans la poésie arabe depuis sa naissance, il sera donc question de cerner, de façon plus générale, les modalités inhérentes à la production de l'imaginaire du désert dans le roman arabe moderne.

Mais puisque le roman est un genre littéraire moderne né en Occident, le roman arabe a commencé par imiter le roman occidental tant au niveau de la forme qu'au niveau du fond. Raison pour laquelle les débuts du roman arabe étaient un peu loin de l'espace désertique. Mais à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, des tentatives de recherche d'une identité locale loin des dimensions occidentales ont commencé à apparaître par les romanciers arabes. Le désert a été l'un des critères importants d'affirmer l'identité du roman arabe. Ainsi, le romancier arabe, fier de sa tradition, trouve dans l'espace «désertique» le facteur le mieux approprié pour répondre à son aspiration indépendante.

Nous avons essayé, dans cette étude anthologique, de citer les romans arabes (selon la date de leur apparition) traitant de la thématique de l'espace désertique dans les pays du Machreq et d'en donner un aperçu sans recours à l'analyse approfondie qui exige habituellement de longues études, en raison du grand nombre des romans abordés.

À travers notre recherche, nous avons remarqué deux caractéristiques essentielles concernant la situation du désert dans le texte romanesque : soit un espace à traverser, soit un espace principal pour les événements.

Une diversité s'avère apparente des sujets traités et liés au désert. Les romanciers dans les pays arabes du Machreq se préoccupent essentiellement de la question de la lutte du désert contre la modernité montante après la découverte du pétrole et ce qu'elle a engendré de sédentarité forcée comme il est question chez Abdul Rahman Mounif. Une autre lecture d'autres romans du désert nous révèle qu'à côté des préoccupations concernant l'opposition entre le patrimoine du désert avec l'urbanisation croissante, les auteurs s'intéressent aussi parfois à un retour à l'Histoire pour échapper à un réel douloureux. La juxtaposition de l'Histoire et de la fiction est toujours présente pour évoquer des sujets sociaux, politiques, philosophiques ou exotiques.

Le désert pour la plupart des personnages est un espace à défendre ou à protéger surtout pour les personnages bédouins autochtones, ou un espace à exiler notamment pour les personnages citadins poursuivis pour des raisons politiques ou sociales. Le facteur lyrique et mythique est parfois inhérente à la description de l'espace désertique, procédé est toujours utilisé par les romanciers surtout avec les personnages étrangers pour montrer l'immensité de la fascination qu'exerce le désert sur ces personnages.

**Abstract**

This research investigates the image of the desert in the Arabic novel at the Mashreq Arab States, since its inception until the end of the twentieth century. The basic objective is to introduce the Francophone reader and scholar to the status of the desert in the Arabic novel, which is missed in the Francophone academic studies.

The desert image has long been associated with Arabic poetry since its emergence, but it has been noticed to be away from Arabic novel at its beginnings. How did the Arab novel, which was influenced by the Western narrative during its rise on both form and content, deal with the desert theme as a purely Eastern space? Was desert the ultimate point of separation from the Western narrative? How did the desert space enter the Arab novel through time? What are the features of the Arab desert novel in the orient? In which novels did the desert form a transit space? And where was the centre of major events? What are the most important novels of the desert, and who are the most important writers?

**Keywords :** desert, Arabic Novel of Mashreq

**ملخص**

يتناول هذا البحث تقصي صورة الصحراء في الرواية العربية في بلاد المشرق العربي منذ نشأتها الى نهاية القرن العشرين.

الهدف الأساس هو تقديم عرض متسلسل بحسب تاريخ الظهور للروايات العربية التي تناولت الصحراء كموضوع اساس و اعطاء نبذة مختصره عن كل واحدة منها من اجل تعريف الباحث و القاريء الفرائكوفوني و الغربي بدور الصحراء في الرواية

العربية التي نرى ان الدراسات الاكاديمية الفرائكوفونية و الغربية لازالت تفتقر لها. لا يهدف البحث الى التحليل الموسع لكل رواية نظرا للعدد الكبير للروايات المتناولة و للمساحة المحددة للبحث.

صورة الصحراء التي كانت ملازمة للشعر العربي منذ نشأته لماذا ابتعدت عن الرواية العربية في بداياتها؟ كيف تعاملت الرواية العربية ، التي تأثرت بالرواية الغربية عند نشأتها شكلا و مضمونا، مع ثيمة الصحراء باعتبارها فضاء شرقيا خالصا؟ هل كانت موضوعة الصحراء نقطة الافتراق النهائية عن الرواية الغربية؟ كيف دخل الفضاء الصحراوي الى الرواية العربية عبر الزمن؟ ما هي ملامح رواية الصحراء العربية في بلاد المشرق ؟ في أي الروايات شكلت الصحراء فضاءً للعبور؟ و في أيها كانت مركزا للأحداث الرئيسية؟ ما هي اهم روايات الصحراء ومن هم اهم كتابها؟

الكلمات الدالة : الصحراء، الرواية العربية المشرقية

#### Notes :

- 1 Dictionnaire *Mū'āṁ al-mā'nī* [en ligne]. URL : <http://www.almaany.com> (consulté le 21/06/2018).
- 2 *Dictionnaire et Encyclopédie Larousse, op. cit.*
- 3 *Lectures de sable, Les récits de Tahar Ben Jelloun*, Thèse de doctorat d'Alina Gageatu-Ionicescu, sous la direction de Mme Lelia Trocan et M. Marc Gontard, Université européenne de Bretagne, 2009, p. 25.
- 4 La dernière décennie a fait du désert un sujet privilégié, par un grand nombre d'essais, d'articles et de colloques universitaires, tels que *La représentation du désert*, à Tozeur, en 2000, *Le désert un espace paradoxal*, à Metz, en 2001, *Poétique et imaginaire du désert*, à Montpellier, en 2002 ; les dossiers présentés dans les revues *Traverses* (« Le désert », 1980), *Autrement* (« Désert ; nomades, guerriers, chercheurs de l'absolu », 1983), les anthologies (*Histoires de déserts*, anthologie établie par Alain Laurent ; Roselyne Chenu, *Le désert. Petite anthologie*), les livres d'essais (Bruno Doucey, *Le livre des déserts*, 2006, Rachel Bouvet, *Pages de sable*, 2006) (cité dans : *Lectures de sable, Les récits de Tahar Ben Jelloun, op.cit.*, p.25).
- 5 Heidi Toelle, Katia Zakharia, *À la découverte de la littérature arabe, du VIe siècle à nos jours*, éd. Flammarion, 2005. p.221.

- 6 Durant notre parcours dans le roman arabe du désert, nous nous référons principalement à l'ouvrage de Sâlah Sâlih, *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), éd : Mānšūrāt wāzārāt âl- tāqāfâh, Damas, Syrie, 1996.
- 7 Sâlah Sâlih, *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), éd : Mānšūrāt wāzārāt âl- tāqāfâh, Damas, Syrie, 1996, p.58.
- 8 À la découverte de la littérature arabe, op. cit., p.301.
- 9 Sâlah Sâlih, *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.63.
- 10 Jabra Ibrahim Jabra, lui-même, est un homme très occidentalisé, traducteur de Shakespeare ; il a commencé sa carrière de romancier par un roman en anglais avant d'écrire en arabe. (Cf. À la découverte de la littérature arabe, op. cit., p.301).
- 11 Jabra Ibrahim Jabra, *À la recherche de Walid Masud*, traduit en français par M. Douvier, éd. J.C. Lattès (1988).
- 12 Cf. *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p. 52.
- 13 Ibrahim al-Khalil, *Hārāt 'al-Badū* (Le Village des Bédouins), Dār 'al-Tānwīr, Beyrouth, 1980, p. 9 (in : Sâlah Sâlih, *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.55).
- 14 Mohammed Hassān Abdullah, *'Al-Rīf fī 'al-rīwāyāh 'al-'arābyāh* (La Campagne dans le roman arabe), *'A lām al-M'a'arifa*, Kuwait, 1989, p.211 (in : *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.50).
- 15 *Zūnū wā bādū wā fālāhīn* est écrit en forme de longue nouvelle dans un recueil qui porte le même titre, mais Sâlah Sâlih l'a qualifié de court roman. (Voir : *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.52).
- 16 *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.51.
- 17 Ibid., p.69.
- 18 Hanan El-Cheikh, *Femmes de sable et de myrrhe*, Actes Sud, collection «Babel» 1999.
- 19 Cf. : le profil de Hanan El-Cheikh, *Femmes de sable et de myrrhe*, Actes Sud, collection «Babel» 1999.
- 20 Abdul Hâkim Qassim Qādār *'al-ġūrāf 'a-lmūqbīāh*, (La Destinée des chambre sombres), Dār al- Šūrūq, 2016, p. 15.
- 21 Sâlah Sâlih, *Al-Riwayâh âl-'arabyâh w'âl- āhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.109).
- 22 À la découverte de la littérature arabe, op. cit., p. 335.

- 23 Sâlah Sâlih, *Al-Riwayâh âl-'arâbyâh w'âl- qâhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.116).
- 24 Ibid., p. 117.
- 25 Ibid., p. 118.
- 26 Omâr Al-Hâmidi *Jâzirât 'al-'Awâq* (L'Île d'al-'Awâq), p. 21 (cité dans : *Al-Riwayâh âl-'arâbyâh w'âl- qâhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.119).
- 27 Tayeb Salih, *Mawsim al-hijrâ 'ilâ al-chamâl* (Saison de la migration vers le Nord), p. 112 (cité dans : *Al-Riwayâh âl-'arâbyâh w'âl- qâhrâ'* (Le Roman arabe et le désert), op. cit., p.123).
- 28 Ibid., p.125.
- 29 Ibid., p.127.
- 30 Sabri Moussa, *Les semeurs de corruption*, traduit de l'arabe (Égypte) par Ahmed Gasmi éd. Rouge Inside, Grande Collection, Paris, 2009.
- 31 Cf. : mot d'éditeur : Sabri Moussa, *Les semeurs de corruption*, traduit de l'arabe (Égypte) par Ahmed Gasmi, éd. Rouge Inside, Grande Collection, Paris, 2009.
- 32 Cf. : la quatrième de couverture de *Les semeurs de corruption*, op. cit.
- 33 L'ensemble des cinq tomes est publié par (Al-Mū'asāsah al-'arabiyyah lil-dirāsāt w'al-nāšr. Beyrouth 1984- 1989), tandis que le premier tome *Mūdūn al- mīlh, al- tīh* (Villes de sel, L'errance) est publié très récemment et pour la première fois en version française par Sindbad (5 octobre 2013), la traduction de l'arabe est faite par France Meyer. Il est à noter aussi que les trois premiers tomes de la pentalogie sont traduits en anglais : *Cities of Salt*. New York: Random House, 1987, *The Trench*. New York : Pantheon, 1990; *Variations on Night and Day*. New York: Pantheon, 1993) .
- 34 Martha Khoury, «Roman et modernisation d'après Cités de sel: l'Égaré d'Abdul Rahman Mounif», *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, mars 2001, p.14.
- 35 «L'ultime exil de Mounif», Magazine sur le net : Aujourd'hui le Maroc. URL : <http://www.aujourd'hui.ma/maroc>. (Consulté le 25.07.2018).
- 36 Ibid

#### **RÉFÉRENCES**

- Al-Khalil, Ibrahim, *Hārāt 'al-Badū* (Le Village des Bédouins), Dār 'al-Tānwīr, Beyrouth, 1980
- Abdullah, Mohammed Hassān, *'Al-Rīf fī 'al-rīwāyāh 'al-'arābyāh* (La Campagne dans le roman arabe), *'A lām al-M'a'arīfā* , Kuwait, 1989
- Al-Hâmidi, Omâr, *Jâzirât 'al-'Awâq* (L'Île d'al-'Awâq), *al-dar al-sūdanya ilkūtūb*, Sudan, 1980

- Bouvet, Rachel, *Pages de sable*, Les Éditions XYZ, Montréal, Canada, 2006
- Durou, Jean-Marc, *Le Roman du Sahara*, éd. Omnibus, Paris, 2009
- El-Cheikh, Hanan, *Femmes de sable et de myrrhe*, Actes Sud, collection «Babel», Paris, 1999
- Gageatu-Ionicescu, Alina, *Lectures de sable*, Les récits de Tahar Ben Jelloun, Thèse de doctorat, sous la direction de Mme Lelia Trocan et M. Marc Gontard, Université européenne de Bretagne, 2009
- Halen, Pierre et Leclercq, Etienne, «Désert et altérité : propositions sur un non-territoire», in : *Le désert, un espace paradoxal. Actes de colloque de l'université de Metz*, éd. Peter Lang, Bern, Suisse, 2003
- Jabra, Jabra Ibrahim, *À la recherche de Walid Masud*, traduit en français par M. Douvier, éd. J.C. Lattès (1988)
- Khoury, Martha, «Roman et modernisation d'après Cités de sel: l'Égarement d'Abdul Rahman Mounif», *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, mars 2001
- Moussa, Sabri, *Les semeurs de corruption*, traduit de l'arabe (Égypte) par Ahmed Gasmi éd. Rouge Inside, Grande Collection, Paris, 2009.
- Mounif, Abdul Rahman, *Mūdūn al- milh (Villes de sel)*, *Al-Mū'asāsāh al-'arabiyyah lil-dīrāsāt w'al-nāšr*. Beyrouth 1984- 1989
- Mounif, Abdul Rahman, *Cities of Salt*. New York: Random House, 1987
- Qassim, Abdul Hâkim, *Qādār 'al-ġūrāf 'a-lmūqbīāh*, (La Destinée des chambre sombres), *Dār al- Šūrūq*, 2016
- Sâlih, Sâlah, *Al-Riwayāh al-'arābyāh w'al- āhrā'* (Le Roman arabe et le désert), éd : *Mānšūrāt wāzārāt al- tāqāfāh*, Damas, Syrie, 1996.
- Salih, Tayeb, *Mawsim al-hijrā 'ilā al-chamāl* (Saison de la migration vers le Nord), Abdelwahab Meddeb (Traduction), Fady Noun (Traduction), Actes Sud, Paris, 2006
- Sakaranaho, Tuula, «Des déserts d'Arabie aux faubourgs d'Helsinki», *Revue Ethnologie française*, Presses Universitaires de France, 2003/2 (Vol. 33)
- Thesiger, Wilfred, *Le Désert des déserts*, Plon, coll. Terre humaine, Paris, 1978
- Toelle, Heidi, Zakharia, Katia, *À la découverte de la littérature arabe, du VIe siècle à nos jours*, éd. Flammarion, 2005
- Zuhur, Sherifa, *Saudi Arabia, Middle East in focus ABC-CLIO*, California, 2012

#### **Sites électroniques**

- «L'ultime exil de Mounif», Magazine sur le net : Aujourd'hui le Maroc. URL : <http://www.aujourd'hui.ma/maroc>

**L'espace désertique dans le roman arabe du Machreq ..... (110)**

Dictionnaire Mū'āṣṣat al-mā'nī [en ligne]. URL : <http://www.almaany.com>